

DE MONNOIR

doute frappé d'autres imaginations avant d'assaillir la mienné.

Il y a quelques semaines nous étions en plein hiver; la terre avait revêtu son manteau couleur d'hermine; Novembre, profitant du décroissement de Phébé avait commencé avant le temps une saison qui menaçait d'être longue et surtout rigoureuse; mais cette émanipation lui fut fatale, à peine est-il à son terme que son successeur se hâte de détruire le fruit de ses travaux: d'un seul regard il fait disparaître cette couche épaisse qui faisait le désespoir des patineurs, il la liquéfie pour la rassembler ensuite dans les marais, et, après une seconde métamorphose, la condamne à être foulée de nouveau aux pieds.

Mais ce printemps durera-t-il longtemps? non, sans aucun doute; ce n'est qu'une ombre qui passe, c'est le dernier effort de la nature; bientôt le froid, le vent, la neige, les tempêtes viendront nous désabuser et nous faire voir le peu de durée des choses d'ici-bas. Et quelle différence y a-t-il entre les êtres aveugles et innombrés et ceux qui sont doués d'une âme et d'une intelligence, c'est-à-dire l'homme?

Sa jeunesse est un printemps dont les fleurs n'ont pas même le temps de s'épanouir; l'aurore qui voit leurs corolles s'ouvrir et répandre leurs premiers parfums les voit à son coucher fanées et dispersées en autant de lambeaux qu'elles avaient de parties; ou si, par hasard, ce premier âge vient à vaincre les nombreux obstacles qui s'élèvent sur son passage, les ardeurs d'un soleil brûlant le sécherissent et lui enlèvent sa première beauté; c'est-à-dire que le feu des passions s'empare de ce jeune cœur, il le saisit, le transporte, lui fait concevoir les projets les plus coupables ou au moins les plus insensés, et enfin le consume lentement sans chaleur et sans flammes:

.....quum spinosis ignis supponitur herbis.
Alors arrive l'automne, cette saison triste et morne; le vent des nuuvales inclinations, qui n'avait pas été comprimé dès son premier souffle, est maintenant trop fort et trop furieux pour laisser espérer quelque repos; il est dans toute sa force; sa rage est à son comble, et les quelques obstacles qui entravent sa course effrénée ne servent qu'à lui donner un nouvel élan et une nouvelle vigueur. Quelquefois le rayon d'un soleil bienfaisant viendra fondre pour un moment cette glace qui couvre l'horizon, l'haleine tiède du Notus dissipera les nuages amassés depuis longtemps; mais ce n'est qu'une ombre, ce n'est qu'un songe que la réalité fera bientôt évanouir dans le réveil de la mort.

Voilà la vie de l'homme: un jour, une heure, un instant dont la durée, quelque soit sa longueur, est encore trop courte pour être comparée à cette autre existence qui n'a ni jour ni nuit, qui ne se succède point, parce qu'elle est une et indivisible: l'Éternité.

La vie de l'homme, c'est une goutte d'eau qui se perd dans l'immensité des mers, c'est un grain de sable qui occupe un espace imperceptible, c'est un atome dont les dimensions n'ont qu'une étendue géométrique; voilà l'homme, voilà ce roi de l'univers, voilà ce géant qui s'élève presque jusques à Dieu par son esprit, et qui est enchaîné ici-bas par les liens de la matière. C'est un tout composé d'éléments hétérogènes se livrant sans cesse une lutte cruelle et acharnée, et qui ne finira que par le triomphe de l'un sur l'autre; c'est le champ de bataille de deux puissances contrairement opposées, forcées cependant d'exister ensemble, de se suivre l'une et l'autre, de s'entraider tout en ayant toujours les armes à la main et prêtes à s'anéantir si leur pouvoir s'étendait jusque là.

Comment expliquer ce problème qui paraît impossible à résoudre? où trouver sa réponse?

Il faut de toute nécessité remonter à une source plus éloignée; il faut convenir qu'il est au-dessus de nous un Être supérieur; c'est cet Autre qui coordonna ainsi toute chose; c'est cet Autre ou plutôt, c'est Lui, car hors de Lui il n'y a rien, c'est l'Être Suprême, c'est l'Être par excellence, c'est l'Être *in se et a se*, en un mot c'est Dieu.

Voilà la solution que les plus grands philosophes ont trouvée lorsqu'ils ont jugé les choses d'après la saine raison; tandis que les faux ou demi savants, après avoir fait calcul sur calcul, établi proportion sur proportion, ajouté folie sur folie n'en sont toujours venus qu'à cette conclusion peu satisfaisante: qu'ils comprenaient moins que le reste des autres hommes, à cause du double voile d'orgueil et d'incrédulité qui les empêchait de trouver dans la nature ce qu'ils cherchaient inutilement dans leur esprit fourvoyé.

Sortons donc au plus tôt de ce dédale inapplicable, de peur de nous égarer dans son réseau trompeur, et suivons la route que nous enseignent la religion et la bonne foi!

QUIBAN.